

Force et faiblesse d'un apôtre

Introduction

Paul est un personnage tout en contraste. Il a suscité, en son temps, et il suscite encore aujourd'hui des réactions absolument opposées. Par certains aspects, on a l'impression d'un « monument », d'un homme inoxydable, immense, une sorte de bloc de granit. C'est souvent la représentation qu'on en a. Pourtant, quand on écoute la façon dont Paul parle de lui, quand on est attentif aux critiques dont il a été l'objet, on est frappé de voir comment ce caractère bien trempé est aussi tellement humain. Ce Paul que certains imaginent « sans limite » n'hésite pas à nous parler, LUI, de ses limites, de ses faiblesses, de ce qu'il porte et de la façon dont il le porte.

Il me semble utile de considérer ces aspects de la personne et du ministère de Paul. Parce que cela nous parle, aussi, de notre façon de vivre notre vie chrétienne et de servir notre Seigneur. Paul a servi le Seigneur avec ce qu'il était : un caractère fort. Mais aussi, dans une pleine humanité, avec beaucoup de vérité, de sensibilité. Je vous invite donc à faire un autre bout de chemin avec l'apôtre, sous cet angle-là.

1. Missionnaire et travailleur

Quand on pense à l'apôtre Paul, c'est d'abord la figure du missionnaire infatigable, au service de l'Évangile, qui s'impose. Mais on oublie que cet homme pleinement engagé dans l'annonce de l'Évangile a aussi été un travailleur : en plus de son ministère, il a exercé un métier manuel. C'est d'autant plus remarquable que, dans le monde gréco-romain, le travail manuel semblait plutôt réservé aux populations les plus défavorisées. Un homme libre s'affirmait dans les rôles publics, sa respectabilité dépendait de sa capacité à se montrer dans divers cercles. Les gens dignes d'estime étaient ceux qui avaient des ressources suffisantes pour les dispenser de travailler. Car le travail rémunéré était considéré comme avilissant.

Deux citations donneront le contexte et la mentalité des grecs et des romains.¹

L'une est de Platon (4^e S av JC), dans son ouvrage « *La République* », où il décrit une société idéale.

« La nature n'a fait ni cordonnier, ni forgeron ; de pareilles occupations dégradent les gens qui les exercent, vils mercenaires, misérables sans nom qui sont exclus, par leur état même, des droits politiques. Quand aux marchands, accoutumés à mentir et à tromper, on ne les souffrira dans la cité que comme un mal nécessaire. Le citoyen qui se sera avili par le commerce de boutique sera poursuivi pour ce délit. »

L'autre est de Cicéron, à Rome (1^e S av JC) :

¹ Tirées de R.Somerville, *L'éthique du travail* (Sator, 1989), 18-19

« On doit regarder comme quelque chose de bas et de vil le métier de tous ceux qui vendent leur peine et leur industrie ; car quiconque donne son travail pour de l'argent se vend lui-même et se met au rang des esclaves. »

Face à cela, Israël fait exception : « *Tu travailleras six jours, et le septième tu te reposeras* ». Aucune dévalorisation du travail : c'est au contraire la paresse qui est dénoncée. Une vision haute du travail, dont le Créateur donne l'exemple et le modèle. Jésus lui-même a été charpentier : le travail manuel y acquiert ses titres de noblesse.

11. Paul, faiseur de tentes (Ac 18 :3)

C'est le livre des Actes qui nous apprend que Paul avait un métier. Lors de son arrivée à Corinthe, il rencontre Priscille et Aquilas, faiseurs de tentes. « *Comme il avait le même métier, il s'installa chez eux et y travailla.* » (Ac 18 :3)

Où a-t-il appris ce métier ? On ne le sait pas exactement. La ville de Tarse était célèbre pour ses toiles de tentes : le rapprochement est donc tentant. D'autres se demandent si ce n'est pas à Jérusalem que Paul aurait appris un travail, pour subvenir à ses études. Mais certains doutent de cette possibilité, en particulier à cause du fait que Paul était pharisien : travailler des peaux de bêtes n'était pas un choix évident pour quelqu'un qui cherchait à se préserver de toute souillure rituelle. Ma préférence va donc pour Tarse, peut-être particulièrement pendant les années qui ont suivi la conversion de Paul.

Il est possible que « faiseur de tentes » soit un terme assez large pour décrire quelqu'un qui est capable de travailler le cuir. Il est bien probable que Paul était capable de fabriquer autre chose que des toiles de tente ou des bâches.

12. « Nous peignons, travaillant de nos mains »

Plusieurs passages nous décrivent Paul travaillant de ses mains.

Nous avons évoqué le séjour à Corinthe : Paul y arrive seul, il travaille chez Priscille et Aquilas, et « *chaque sabbat, il prend la parole à la synagogue et tâche de convaincre Juifs et Grecs* » (Ac 18 :4). Il fait cela pendant quelques semaines. Quand Silas et Timothée le rejoignent, « *il se consacre entièrement à la parole* ».

Mais Corinthe n'est pas la première fois que Paul allie travail missionnaire et travail manuel. Peu avant, à Thessalonique, il avait fait de même. Les épîtres aux Thessaloniens en parlent :

1 Thessaloniens 2:9 Vous vous rappelez, frères, notre travail et notre peine: nuit et jour à l'oeuvre, pour n'être à la charge d'aucun de vous, nous vous avons prêché l'Évangile de Dieu.

2 Thessaloniens 3:7-8 ⁷ Vous savez vous-mêmes comment il faut nous imiter, car nous n'avons pas vécu parmi vous dans le désordre. ⁸ Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne; mais, dans le travail et dans la peine, nous avons été nuit et jour à l'oeuvre, pour n'être à la charge d'aucun de vous.

Plus tard, encore, lorsque Paul est à Ephèse et qu'il écrit 1 Corinthiens, il évoque le même schéma. Il défend son ministère, son engagement total, et dit :

1 Corinthiens 4:11-12 ¹¹ Jusqu'à cette heure, nous souffrons la faim, la soif, la nudité; nous sommes maltraités, errants çà et là; ¹² nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains.

Les mots sont forts, ils expriment la « peine » du travail, qui s'ajoute au reste. On peut avoir une idée des journées de Paul, à Ephèse, d'après le livre des Actes (19 :9). Chaque jour Paul « *enseignait dans l'école de Tyrannos* ». Une variante précise : « *entre la cinquième et la dixième heure* » (11h-16h). Autrement dit : pendant l'heure où d'autres faisaient la sieste. Cela

permettait à ceux qui travaillaient de bénéficier de l'enseignement (« cours du soir »). Mais si Paul a exercé son métier, lui aussi, à Ephèse, on imagine ce qu'ont été ses journées.

13. Les raisons de ce choix

Quelles sont les raisons de ce choix de l'apôtre Paul ?

Il faut d'abord souligner que Paul aurait eu le droit de ne pas travailler de ses mains. Il affirme ce droit, le revendique, même. En 1 Co 9, il rappelle que ceux qui servaient le temple, dans l'AT, vivaient des offrandes faites dans le temple (9 :13). Et Paul ajoute : « *De même aussi le Seigneur a prescrit que ceux qui annoncent l'Évangile vivent de l'Évangile.* » (9 :14). Le principe d'une rémunération est donc clair, pour Paul.

Ce principe, d'autres le mettaient en pratique, et vivaient du soutien des Églises qu'ils servaient (1 Co 9 :12 : « Si d'autres jouissent de ce droit, ne devrions-nous pas en jouir, à plus forte raison ? »).

En fait, Paul n'a accepté de soutien régulier que de la part d'une Église : celle de Philippe, en Macédoine (Lydie, marchande de pourpre). Cette Église est la seule qui est « *entrée en compte* » avec l'apôtre pour son soutien (Phil 4 :15). Il en a une grande reconnaissance. Mais autant qu'il l'a pu, il a préféré travailler lui-même pour subvenir à ses propres besoins. Pourquoi ?

1. Un premier souci exprimé est de **ne pas « être à charge »** des jeunes Églises qu'il créait. Il l'exprime à plusieurs reprises aux Thessaloniens (1 Th 2 :9 ; 2 Th 3 :8). Aux Corinthiens, il dit aussi qu'il n'a pas voulu être « *un fardeau* » pour eux (2 Co 11 :9). On pense ici à la situation d'Église pionnières, qui se forment : ce sont de tout petits groupes. Pas forcément beaucoup de moyens. Paul n'a pas voulu être « pesant » pour ces groupes. On trouve encore cela aujourd'hui : bien des Églises pionnières doivent leur existence à des « missionnaires » qui ne sont pas à charge des communautés qu'ils forment. Dans plusieurs petites Églises, les pasteurs travaillent à mi-temps. Tant d'Églises doivent leur vie à des responsables qui cumulent travail séculier et engagement dans l'Église.

2. Deuxième raison : Paul a tenu, d'abord, à **offrir l'Évangile**, pour qu'il apparaisse comme ce qu'il est : un don de Dieu. Il ne faut pas que l'on puisse penser que l'annonce de l'Évangile est un moyen de se faire de l'argent. Ce serait détourner du vrai message. Paul souligne l'importance de la gratuité, pour lui : « *Mon salaire, c'est d'offrir gratuitement l'Évangile que j'annonce, sans user des droits que cet Évangile me confère* » (1 Co 9 :18). Je crois qu'on peut dire qu'il y aura toujours une dose de gratuité dans l'annonce de l'Évangile, parce qu'il parle d'une grâce, d'un don gratuit de Dieu. Il ne peut pas devenir un « business » grâce auquel on s'enrichit sur le dos de ceux à qui l'on s'adresse. Ce serait le dénaturer.

Ce principe est vrai, aujourd'hui encore. Il faut veiller à ne pas faire de l'Évangile un moyen d'enrichissement personnel. Je ne veux pas dire par là qu'il ne n'est pas juste, pour un chrétien, de « faire des affaires », ou de gagner de l'argent, si c'est honnêtement. Mais il ne faut pas qu'on puisse penser qu'on annonce l'Évangile pour d'autres motifs que la vérité de son message. Ou que des gens pensent qu'ils se sont « fait avoir » parce qu'on a profité de l'Évangile pour leur soutirer de l'argent. Le problème, c'est que le message est alors obscurci. Ou instrumentalisé. Il ne faut pas que les questions d'argent viennent brouiller le sens du message chrétien. Jésus s'est donné pour nous, s'est fait pauvre pour nous. Un témoin de Jésus ne pourra pas « profiter des autres » pour son enrichissement personnel. Le ministère chrétien doit pouvoir s'exercer par conviction, et non par intérêt.

3. Un troisième motif a été certainement que **Paul voulait garder sa liberté**. Il existait des orateurs, des philosophes, qui cherchaient le soutien de mécènes. Mais obtenir le soutien d'un bienfaiteur, c'était s'assujettir à celui dont on dépendait. Paul, lui, tenait à rester libre : « *Ne suis-je pas libre ?* » (1 Co 9 :1) Là encore, c'est pour ne pas créer d'obstacle à l'Évangile (1 Co 9 :12). Paul ne voulait s'assujettir à personne. Pour l'Évangile. Pour rester libre de dire la vérité, qu'elle plaise ou qu'elle dérange. Il n'a pas voulu être un « FLATTEUR », obligé de dire aux gens ce qu'ils veulent entendre, pour ses intérêts personnels. Aujourd'hui, aussi, il nous faut veiller

que les questions d'argent, de soutien, ne deviennent des moyens de pression. Celui qui donne doit le faire de manière désintéressée, et non pour s'adjuger un quelconque pouvoir. Heureusement, c'est ce qui se vit, très souvent !

4. Un quatrième motif, c'est **l'exemple**. Paul avait le souci de former les chrétiens aux valeurs de l'Évangile. Sur le travail, les conceptions grecque et romaine étaient aux antipodes de celles de la foi biblique. L'oisiveté était le propre des hommes libres. On méprisait le travail manuel, tout comme le principe d'un travail rémunéré. Comment changer les mentalités ? En enseignant. Mais aussi en donnant l'exemple. Paul rappelle son exemple aux Thessaloniens, dans cette perspective (1 Th 4 :11-12) : « *Ayez à cœur de vivre dans le calme, de vous occuper de vos propres affaires et de travailler de vos propres mains, comme nous vous l'avons ordonné, pour que votre conduite soit honorable au regard des gens du dehors, et que vous n'ayez besoin de personne.* » Paul a voulu enseigner que le travail n'est pas un motif de honte, qu'il n'y a pas de tâche qui soit dégradante pour l'homme. Au contraire, c'est « une conduite honorable », que de travailler, y compris de ses mains, pour les chrétiens comme pour les gens du dehors.

Heureusement que Paul a agi ainsi. Car certains étaient si sûrs que le Seigneur allait bientôt revenir qu'ils en avaient décidé d'arrêter tout travail. Du coup, ces gens vivaient au crochet des autres. Paul leur rappelle un principe : « *Celui qui ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus.* » (2 Th 3 :10). Là, il peut faire appel à son exemple : « *Nous avons voulu vous donner, en nous-mêmes, un modèle à imiter* » (2 Th 3 :9) L'attente du retour du Christ ne doit pas nous écarter des engagements dans les tâches terrestres.

Paul a eu le souci que les chrétiens s'assument, de manière responsable, autant que possible : « *Nous vous invitons à progresser encore dans l'affection fraternelle, et à mettre un point d'honneur à vous occuper de vos propres affaires et à travailler de vos mains, comme nous vous l'avons ordonné...* » (1 Th 4 :11-12). Certes, l'entraide est aussi une vertu chrétienne. Mais Paul a le souci que les communautés soient des communautés où chacun assume sa vie. L'exemple de Paul, travaillant de ses mains, a fortement servi ce message éthique, aussi.

On peut retenir, ici, que Paul n'a pas été un homme de discours, simplement, mais aussi un exemple. Demandons à Dieu qu'il nous aide à avoir cette même cohérence, personnellement, en tant que parents, ou dans l'Église.

Paul, donc, a été « missionnaire et travailleur »... Un aspect important de sa pleine humanité au service de l'Évangile.

2. L'échec et les épreuves

Autre aspect de cette humanité : Paul a été aussi aux prises avec l'échec et les épreuves. Là encore, on aurait facilement de lui une fausse image : l'homme toujours sûr de lui, infatigable, toujours prêt à se battre sur tous les fronts, inusable, impossible à décourager. Ce n'est pas du tout ce qui ressort des passages où il parle de lui, de ce qu'il a vécu et enduré. La 2e lettre aux Corinthiens, en particulier, est un témoignage très personnel, où l'apôtre se raconte à la première personne du singulier.

21. « Au-delà de nos forces »

Nous avons déjà parlé des souffrances endurées par Paul du fait de l'opposition qu'il a rencontrée. Je ne reviens pas sur les événements. Mais j'aimerais que nous entendions la façon dont Paul nous parle de ce qu'il a dû endurer par moments.

211. AU-DELÀ DES LIMITES

Le début de l'épître célèbre le Dieu de toute consolation, de tout encouragement, qui nous « *encourage dans toutes nos détresses.* » (2 Co 1 :3-4) Mais Paul ne cache pas qu'il a passé par des moments d'extrémité totale. 2 Co 1 :8 : « *Nous ne voulons pas que vous ignoriez, frères, la*

détresse que nous avons connue en Asie : nous avons été accablés à l'extrême, au-delà de nos forces. Nous désespérons même de rester en vie. En nous-mêmes, nous avons accepté notre arrêt de mort... »

Ce que je veux souligner, dans ce langage, c'est que Paul nous dit qu'il a vraiment ressenti d'être arrivé à une extrémité, et même au-delà de ses limites. « *Nous avons été accablés à l'extrême, au-delà de nos forces* ». Il a dit, ailleurs, que nous ne serons jamais tentés ou éprouvés « *au-delà de nos forces* ». Mais ici, il dit, honnêtement, ce qu'il a ressenti, sur le coup. C'était « *extrême* », c'était « *au-delà* » des limites. Certes, dans l'absolu, par la grâce de Dieu, cette extrémité humaine n'a pas été celle de Dieu. Mais lorsqu'il était plongé dans la situation, Paul ne voyait plus d'issue. « *En nous-mêmes, nous avons accepté notre arrêt de mort.* »

Paul ne cache pas ce sentiment d'extrémité. Il ne joue pas au petit héros, parce qu'il s'en est sorti. Il n'essaie pas de nous dire que, malgré tout, il avait gardé espoir. Il nous rend témoignage que, parfois, nous pouvons avoir le sentiment que ce que nous vivons va trop loin, ne nous laisse plus l'espace pour attendre autre chose, ne nous laisse pas de choix autre qu'une perspective négative.

Certaines personnes vivent cela quand la souffrance physique est telle qu'elle remplit tout, prend toute la place. D'autres vivent des choses semblables à cause de douleurs morales, ou lorsque l'épreuve dure, dure et semble ne jamais s'arrêter, ne jamais laisser de répit. Lorsqu'on a l'impression que, sans cesse, les limites de ce que l'on pouvait supporter sont poussées un peu plus loin. J'aime qu'il y ait dans la Bible, et chez quelqu'un comme Paul, ce langage d'humanité, de vérité, qui dit : « *Pour moi, c'est trop... Pour moi, c'est au-delà de mes forces* ».

C'est bon de savoir, aussi, qu'un chant de délivrance a suivi ces extrémités. Mais un chrétien ne chante pas toujours. Il arrive qu'en lui-même, il « *désespère même de la vie* »... Il nous est possible, comme Paul, vivre nos diverses situations dans la vérité, l'authenticité.

212. À L'EXTRÊME LIMITE

Ce sens des limites, Paul l'exprime d'une autre manière encore. Il rappelle, en 2 Co 4, que nous portons le trésor de l'Évangile, parce que Dieu a fait briller sa lumière dans notre cœur, comme au premier jour de la création (2 Co 4 :6). Mais il ajoute : « *ce trésor, nous le portons dans des vases de terre, pour que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous* ». Et il continue : « *Nous sommes pressés de toute manière, mais non pas écrasés ; désemparés, mais non désespérés ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non pas perdus* » (2 Co 4 : 7-9) Là encore, c'est une expression de foi magnifique, et tellement authentique ! On ne cache rien, on ne se cache rien. On connaît l'extrémité. Mais on découvre que le Seigneur sait intervenir, juste à cette limite extrême. Cf : « *Désemparés, mais non désespérés* » ! Qu'est-ce que cela sonne juste ! « *Désemparés* », cela veut dire qu'on ne sait pas que faire, on n'a pas de solution, on ne sait pas où on en est... mais non pas désespérés : il y a un recours ! Et on s'y accroche, malgré le sens des limites.

Quel repère dans ce type de situation ? Paul a médité, très fort, sur un événement, dont il fait une sorte de repère pour sa propre vie : la mort et la résurrection de Christ. Comment s'est manifesté le triomphe du Christ ? Pas par une ligne de « toujours vainqueur », au-dessus des tempêtes. Le triomphe du Christ s'est vécu par une ligne brisée, puis restaurée : la mort, puis la résurrection. C'est à ce modèle qu'il s'identifie : « *Nous portons toujours avec nous, dans notre corps, la mort de Jésus, pour que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre corps.* » (4 :10) Cela ne veut pas dire que la vie chrétienne suive toujours ce modèle. Mais ce modèle, s'il nous faut le vivre, nous pouvons l'assumer en regardant à Jésus : son triomphe a passé par les abîmes. Ce qui veut dire que Dieu reste capable de nous faire revivre, même dans les abîmes.

Cela, Paul l'a vécu totalement. Et il en parle, authentiquement.

22. L'échec et découragements

Deuxième réalité très « humaine » vécue par Paul : il a connu l'échec. On l'oublie parfois.

221. LA CRISE GALATE

On sent, fortement, la crainte de l'échec dans l'épître aux Galates. Des faux-docteurs, judaïsants, sont venus saper le travail de Paul dans ces Églises. Paul a toutes sortes de mots qui disent que ce n'est pas évident du tout pour lui d'imaginer que tout s'écroule. Il essaie l'ironie : « *Je m'étonne que vous vous détourniez si vite de celui qui vous a appelés* » (1 :6). Il joue l'étonnement : « *Qui vous a fascinés, alors que, sous vos yeux, Jésus-Christ a été dépeint crucifié ?* » (3 :1) Il dit sa peur d'avoir travaillé pour rien : « *Je crains de m'être donné de la peine pour rien, en ce qui vous concerne.* » (4 :11). Il dit aussi comment tout cela le saisit, profondément : « *Mes enfants, j'éprouve tout à nouveau les douleurs de l'enfantement en ce qui vous concerne, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous.* » (4 :19).

Là encore, Paul vit les choses intensément, de manière très humaine. Il est touché par les nouvelles qu'il reçoit. Il a peur, il redoute d'avoir travaillé pour rien. Il réagit, aussi : la lettre qu'il écrit en témoigne, et elle portera ses fruits. Mais c'était chaud. Et aucune crainte n'a été épargnée à l'apôtre.

222. LA CRISE CORINTHIENNE

Une autre crise, profonde, douloureuse, a été vécue dans ses relations avec l'Église de Corinthe. En 2 Co 2, Paul parle d'une visite faite à Corinthe, et d'une lettre envoyée à l'Église. L'une et l'autre ont été vécues « *dans la tristesse* ».

Comment reconstituer les événements ? Voilà le schéma probable.

Après avoir écrit 1 Corinthiens, Paul a envoyé Timothée à Corinthe (1 Co 16 :10). Lui-même est resté à Ephèse, pensant venir à Corinthe un peu plus tard (16 :8-9). Son idée était d'y faire un séjour, à l'occasion de la collecte pour Jérusalem (2 Co 1 :15-16).

Pourtant, en 2 Co 2, Paul évoque une autre visite, faite « *dans la tristesse* ». « *J'ai jugé bon, dit-il, de ne pas revenir vous voir dans la tristesse* » (2 :1). Il y a donc eu une visite anticipée, qui a été pénible. On peut penser que Timothée, arrivé à Corinthe, a trouvé une situation qui a motivé cette visite de Paul. On pressentait, déjà, en 1 Co, qu'il y avait des problèmes. Paul y parle de personnes qui, pensant qu'il ne viendrait pas, « *se sont enflées d'orgueil* » (1 Co 4 :18). Et il avertit : « *Que voulez-vous ? Que je vienne vous voir avec un bâton, ou avec amour, dans un esprit de douceur ?* » (4 :21). Paul, vraisemblablement, a dû venir dans un but de discipline. Et cette visite a été un échec. Il y a eu de l'opposition, une offense publique. Paul l'évoque à mots couverts, et en voulant minimiser les choses : « *Si quelqu'un a été une cause de tristesse, ce n'est pas moi qu'il a attristé, mais vous tous...* » (2 Co 2 :5). Il a un autre mot, en 2 Co 7 : 12 : « *Si je vous ai écrit, ce n'était ni à cause de l'offenseur, ni de l'offensé* ». Et on sent que l'offensé, c'est Paul lui-même. En 2 :10, il dit qu'il a « *fait grâce* », en ce qui le concerne. Paul a donc tenté une mission à Corinthe qui s'est soldée par une confrontation, où il a été pris à partie, insulté, et qui l'a obligé à repartir.

Il écrit ensuite une lettre, qu'il mentionne en 2 Co 2 :4 : « *C'est dans une grande affliction, le cœur serré, et avec beaucoup de larmes, que je vous ai écrit ; non pas pour vous attrister, mais pour que vous sachiez l'amour débordant que j'ai pour vous.* ». Cette lettre est probablement perdue, et a dû être portée par Tite. Paul prendra la route vers Corinthe, en passant par la Macédoine, mais il attendra dans l'angoisse les nouvelles de Tite. 2 Co 7 :5 : « *Depuis notre arrivée en Macédoine, nous étions pressés de toute manière : luttés au dehors, craintes au-dedans. Mais Dieu, qui encourage les humbles, nous a encouragés par l'arrivée de Tite : il nous a raconté votre vive affection, vos pleurs, votre passion jalouse pour moi... Même si je vous ai attristés par ma lettre, je ne le regrette pas...* » Une histoire qui se règlera, finalement, mais un

épisode extrêmement pénible, humiliant, où Paul endure un affront, et doit battre en retraite, avant d'écrire une lettre sévère... Paul n'a pas toujours connu le succès, loin de là !

23. CONTESTATIONS ET DÉFENSE

C'est probablement dans cette même ligne qu'il faut situer la fin de la 2^e épître de Paul aux Corinthiens. Dans les ch 10-13, Paul doit défendre son ministère, faire valoir les RAISONS de son apostolat. S'il parle ainsi, c'est qu'il est « contesté », assez fortement.

On conteste son autorité, sa cohérence :

2 Corinthiens 10:10 Car, dit -on, ses lettres sont sévères et fortes; mais, présent en personne, il est faible, et sa parole est méprisable.

Paul est en face de personnes qui se « recommandent eux-mêmes » :

2 Corinthiens 10:12 Nous n'osons pas nous égaler ou nous comparer à quelques-uns de ceux qui se recommandent eux-mêmes. Mais, en se mesurant à leur propre mesure et en se comparant à eux-mêmes, ils manquent d'intelligence.

Ils se proclament « apôtres », tout en annonçant un évangile tronqué (probablement judaïsant) :

2 Corinthiens 11:5 Or, j'estime que je n'ai été inférieur en rien à ces « super-apôtres » (apôtres par excellence)

Paul devra les dénoncer avec force :

2 Corinthiens 11:13-14 ¹³ Ces hommes -là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. ¹⁴ Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière.

Ils imposent leur autorité, de manière forte, oppressive... et les Corinthiens y voient la vraie « puissance » !

2 Corinthiens 11:18-20 ¹⁸ Puisqu'il en est plusieurs qui se glorifient selon la chair, je me glorifierai aussi. ¹⁹ Car vous supportez volontiers les insensés, vous qui êtes sages. ²⁰ Si quelqu'un vous asservit, si quelqu'un vous dévore, si quelqu'un s'empare de vous, si quelqu'un est arrogant, si quelqu'un vous frappe au visage, vous le supportez.

Ils se glorifient, se vantent, de leur appartenance au Judaïsme, de leur connaissance de Jésus, de leurs expériences spirituelles, de leurs visions. Leur référence ? C'est Moïse dont le visage rayonnait de la gloire de Dieu (2 Co 3). Ils obligent Paul à se « vanter » lui-même, à entrer sur leur terrain, pour faire valoir l'appel qu'il a reçu de Dieu, et son ministère d'apôtre véritable.

Si on essaye de rassembler les lignes, on peut penser à des missionnaires judéo-chrétiens, qui jouent sur ce à quoi on était sensible dans le monde grec : la parole et les discours, appuyés par des « révélations », des expériences d'extase, et une forte autorité personnelle. Dans le monde grec, on accordait une grande valeur à ces gens « *habités par le divin* ». « Rien de nouveau sous le soleil » : Toutes les époques connaissent cela : des personnes qui arrivent dans une Église, font état de leur supériorité spirituelle, de leurs révélations sublimes, leurs messages inspirés directement du Seigneur, et qui dénigrent tout ce qui se fait, cherchant à se faire des disciples... Le « triomphalisme » chrétien...

Quelle est la réaction, la défense de Paul ? On ne peut pas tout traiter. Je relève plusieurs points.

1. **Une réponse sincère.** L'attaque est dure contre lui. Paul va répondre en parlant de lui-même. Il acceptera d'entrer sur un terrain qu'il n'aurait pas choisi, il accepte de devoir se « glorifier » (se « vendre », se « faire valoir »). Il choisira ce qu'il dira. Mais il le répondra, fondamentalement, avec sincérité. Avec honnêteté. Il n'a pas un discours « politique », qui

calcule d'abord les effets, les impacts de ses paroles. Il parle « vrai », il parle « sincère ». C'est quelque chose de très important. Comment réagir, dans ce genre de mises en causes, qui peuvent être très dures, injustes, rudes ? Il faut savoir garder une ligne de vérité et de sincérité. Pour Paul, c'est le fruit d'un choix, conscient, assumé :

2 Corinthiens 10:3-6 ³ Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. ⁴ Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. ⁵ Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. ⁶ Nous sommes prêts aussi à punir toute désobéissance, lorsque votre obéissance sera complète.

2 Corinthiens 11:2-3 J'ai une passion jalouse de vous, une passion de Dieu... je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure. ³ Toutefois, de même que le serpent séduisit Ève par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ.

2. Paul, dans sa réponse, **privilégie les « lignes de conduite », par rapport aux manifestations d'un instant.**

Ses opposants mettaient en valeur leur éloquence : il parle de la connaissance qu'il a manifestée, parmi eux, « de toute manière et à tous égards » (11 :5-6)

Ils parlent de leurs titres, de leurs expériences... Paul rappelle qu'il ne manque pas de titres (du point de vue de ses racines juives)... mais il fait valoir, ensuite, tout ce qu'il a vécu, enduré pour le Christ, tout au long des années.

2 Corinthiens 11:23-30 ²³ Sont -ils ministres de Christ ? -Je parle en termes extravagants. -Je le suis plus encore: par les travaux, bien plus; par les coups, bien plus; par les emprisonnements, bien plus. Souvent en danger de mort, ²⁴ cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, ²⁵ trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. ²⁶ Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères. ²⁷ J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité. ²⁸ Et, sans parler d'autres choses, je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Églises. ²⁹ Qui est faible, que je ne sois faible ? Qui vient à tomber, que je ne brûle ? S'il faut se glorifier, c'est de ma faiblesse que je me glorifierai !

Un principe, une sagesse : c'est sur la durée que se mesure la vraie valeur des choses et des personnes. Faire du « clinquant », à un moment donné, tout le monde en est capable. On reconnaît un arbre à ses fruits, à ce qu'il manifeste. Et c'est le temps qui dit la vérité des choses.

3. Paul met en lumière les **valeurs authentiquement chrétiennes** :

- L'autorité ? Le Seigneur l'a donnée, mais c'est « pour vous construire » (10 :8) : c'est le seul cadre dans lequel Paul envisage d'user d'autorité. Pas d'autorité pour se faire valoir soi-même. Paul, dans cette ligne, rappelle qu'il n'a rien demandé comme salaire aux Corinthiens (11 :7 : « *Ai-je commis un péché en m'abaissant moi-même pour vous élever, lorsque je vous ai annoncé gratuitement la bonne nouvelle de Dieu ?* »)
- Les expériences sublimes : Paul aborde cette question, de manière assez étonnante.

2 Corinthiens 12:1-5 Il faut se glorifier... Cela n'est pas bon. J'en viendrai néanmoins à des visions et à des révélations du Seigneur. ² Je connais un homme en Christ, qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel (si ce fut dans son corps je ne sais, si ce fut hors de son corps je ne sais, Dieu le sait). ³ Et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou sans son corps je ne sais, Dieu le sait) ⁴ fut enlevé dans le paradis,

et qu'il entendit des paroles merveilleuses qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer. ⁵ Je me glorifierai d'un tel homme, mais de moi-même je ne me glorifierai pas, sinon de mes infirmités. ⁶ Si je voulais me glorifier, je ne serais pas un insensé, car je dirais la vérité; mais je m'en abstiens, afin que personne n'ait à mon sujet une opinion supérieure à ce qu'il voit en moi ou à ce qu'il entend de moi.

Il semblerait que Paul, obligé d'aller sur ce terrain des « expériences sublimes », choisit de donner un « cas de figure ». S'il fallait se glorifier, voilà dans quel cas de figure. Et il a un langage, ensuite, qui permet soit de penser que « oui », il a vécu cela, soit de se dire « non, ce n'est pas lui ». La vérité, c'est certainement que Paul a vécu cette expérience, mais qu'il ne veut pas entrer dans le jeu de ses adversaires.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

- Paul a fait une expérience sublime : « troisième ciel » (diverses spéculations dans le judaïsme sur les cieux, et les « cieux des cieux »). Pour certains, trois ; d'autres « sept ». Vraisemblablement, « 3^e ciel » = lieu même de la présence de Dieu (plutôt que 3 sur 7). Equivalent = « paradis » (12 :4). Choses ineffables entendues.
- Cette expérience : il y a 14 ans (=> 56-14 = 42 après JC). Pendant les « années solitaires ». Et Paul n'en a jamais parlé ! Il a parlé du Christ ressuscité. Mais pas de ses propres expériences. Principe « autorité pour votre édification ». « Tout n'édifie pas ». Si Dieu nous donne une expérience intense, ce n'est pas pour nous faire valoir, pour nous faire « mousser ». Cela reste entre Dieu et nous.

4. Amené à parler de ses expériences, il **retourne complètement la perspective**. Alors que les « super-apôtres » se glorifiaient de leurs expériences sublimes, Paul parle d'autre chose. « Si je dois me glorifier, c'est de ma faiblesse que je me glorifierai ». (11 :30 ; 12 :5).

C'est un texte bien connu de l'apôtre Paul, mais qui prend tout son relief dans ce contexte. 2 Co 12 :6-10

2 Corinthiens 12:6-10 ⁶ Si je voulais me glorifier, je ne serais pas un insensé, car je dirais la vérité; mais je m'en abstiens, afin que personne n'ait à mon sujet une opinion supérieure à ce qu'il voit en moi ou à ce qu'il entend de moi. ⁷ Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir. ⁸ Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, ⁹ et il m'a dit: Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. ¹⁰ C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Paul parle de ses révélations... mais si je devais me glorifier, c'est d'autre chose : « ma faiblesse ». C'est un peu un résumé. Car, tout seul, cela peut ressembler à du misérabilisme. La vraie clé est un peu plus complète : « Ma puissance s'accomplit dans la faiblesse ». Autrement dit : ce qui compte, pour Paul, c'est de souligner sa dépendance de Dieu. Et la fidélité du Seigneur dans cette dépendance.

Il parle ici d'un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre : son « écharde dans la chair ». Image parle d'un handicap qui l'afflige en permanence, et dont « Satan » se sert. C'est probablement quelque chose qui est toujours là, ou qui est récurrent (cf la demande de délivrance réitérée). Chair : décrit la condition humaine en général.

Hypothèses :

- Maladie chronique (peut-être résultat des mauvais traitements subis). Cf Ga 4 :12-16. Aspect repoussant. Pas impossible. Pbs oculaires - crises d'épilepsie... Peut-être une difficulté qui le handicape dans son image de lui : tendance au bégaiement...

- Tendence intérieure contre laquelle il faut combattre en permanence. Cf Déprime, difficulté psychologique, tendance sexuelle. Difficile à mettre en relation avec ce que l'on sait du caractère de Paul. Mais pour certains, cela peut exister aujourd'hui.
- L'opposition qu'il subit, toujours et partout... (O'Connor : pas maladie physique, quand on voit tout ce qu'il a enduré).

Comment Paul aborde-t-il cette difficulté au cœur de sa vie d'apôtre :

- Une prière, répétée : un exemple de réponse négative de Dieu.
- Un formidable travail sur soi effectué par l'apôtre. Pourquoi ?
- Une réponse découverte : (i) l'excellence des révélations ; (ii) la nécessaire dépendance ; (iii) la grâce de Dieu. On voit pourquoi Paul était à l'opposé des super-apôtres !

Au bout du compte, il recevra une parole forte, clé de la vie avec Dieu : « Ma grâce te suffit ».

Accepter de vivre de la grâce de Dieu, non seulement pour le salut, mais pour la vie de chaque jour, c'est ce qui permet une vraie authenticité, qui ne se masque pas les difficultés, tout en ne se réduisant jamais aux seuls horizons humains.

Thierry Huser